**Prédication du 21 novembre 2021 à Périgueux**

 Le texte proposé à notre méditation ce matin est tiré de l’Evangile selon Saint Jean les versets 33 à 37 :

 « 33 Pilate rentra donc dans la résidence. Il appela Jésus et lui dit : "*Es-tu le roi des Juifs ?*" 34 Jésus lui répondit : "*Dis-tu cela de toi-même ou d’autres te l’ont-ils dit de moi ?*" 35 Pilate lui répondit : "*Est-ce que je suis Juif, moi ? Ta propre nation, les grands prêtres t’ont livré à moi ! Qu’as-tu fait ?*" 36 Jésus répondit : "*Ma royauté n’est pas de ce monde. Si ma royauté était de ce monde, les miens auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Mais ma royauté, maintenant, n’est pas d’ici.*" 37 Pilate lui dit alors : "*Tu es donc roi ?*" Jésus lui répondit : "*C’est toi qui dis que je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix*." 38 Pilate lui dit : "***Qu’est-ce que la vérité ?***" ».

Chers frères et sœurs,

Pilate pose une question qui pourrait être une question philosophique. Mais qui est bel et bien plutôt une question existentielle : comment je fais vivre la vérité, les vérités dans ma vie et dans le monde.

**1) La loi**

 **D’abord, la question de Pilate nous donne une réponse en creux : la vérité n’est pas de l’ordre de la loi.** La vérité de Pilate était dans les ordres qu’il recevait et qu’il imposait à la population. Il exécutait les ordres. C’est un exécutant. Il reçoit les ordres et les donne, mais il ne sait plus distinguer en eux la vérité. Il est pris dans un système qu'il entretient de manière parfaitement fataliste. Il va à droite si on lui d’aller à droite et à gauche si on lui dit d’aller à gauche. Cette obéissance servile le conduit à relativiser les directions suivies. A relativiser toutes les vérités, celles peut-être auxquelles il croyait lorsqu'il était plus jeune, mais qu’il a perdu en faisant le sale travail des Romains. **La question de Pilate nous renvoie à notre vie ici et maintenant.** La vérité n’est pas de l’ordre du légal. Elle peut parfois même être illégale. Quand la fraternité est en jeu. Quand, par exemple, la loi veut faire de la solidarité un délit. C’est pour cela que le corps pastoral de l’Eglise protestante unie de France a tant de mal à dire que « la loi de la République prime toujours sur la loi de Dieu ». Il ne s’agit pas de s’inscrire en-dehors de la République. Il ne s’agit pas non plus d’une volonté d’imposer à la République des règles morales qu’elle ne souhaite pas. C’est tout simplement l’affirmation que la vérité n’est pas de l’ordre du légal. La Vérité, dont se réclame l’Eglise, transcendera toujours tous les dispositifs humains car elle n’est pas de ce monde.

**2) Une personne**

 Mais alors, « *qu'est-ce que la vérité ? …* » **La vérité n’est pas de ce monde. Elle n’est pas de l’ordre de la loi et elle n’est pas non plus de l’ordre du religieux. Elle n’est pas une doctrine, quelle qu’elle soit.** Les doctrines sont des élaborations humaines. Même bien senties, ce qui n’est pas toujours le cas, les doctrines restent des constructions humaines, soumises plus ou moins à des lobbys de toutes sortes. L’Eglise a raison de procéder à ces élucubrations. Elle répond ainsi à l’injonction biblique de « structurer son discours ». Et l’Eglise n’est pas d’ailleurs la seule appelée à le faire. Chaque croyant est invité à réfléchir sa foi, à « *rendre compte de l’espérance qui est en [lui]* » (cf 1 Pierre 3,15). Mais jamais, ni l’Église ni le croyant, ne doivent confondre la structuration de leur pensée avec la vérité de la foi, la vérité morale, la vérité doctrinale. **En christianisme, la vérité n’est pas une doctrine mais une personne** : « *je suis le chemin, la vérité et la vie* ». **C’est important pour nous.** La vérité n’est pas la pensée de l’Église protestante unie de France. Les décisions synodales quelles qu’elles soient ne constituent pas « LA » vérité. Pas plus qu’elle n’est la doctrine des Églises catholique, orthodoxe, anglicane ou évangélique. Pas plus mais pas moins non plus. Si la Vérité est une personne, alors personne ne peut la posséder. Elle nous échappe et nous échappera toujours. Comme Jésus a échappé à ceux qui voulaient le tuer. Comme Jésus a échappé à ceux qui croyaient savoir à quoi on reconnaîtrait le Messie et qui ont refusé, à cause de cela, de le voir dans la crèche et dans la croix. La vérité, nous ne pouvons que la chercher pas la détenir. Et nous ne pouvons que la chercher ensemble, avec d’autres. En mettant en commun nos tâtonnements pour discerner une ombre dans le brouillard. Si la Vérité est une personne, cela signifie aussi que nous pouvons, que nous devons questionner tous les systèmes, toutes les constructions qui prétendent à la Vérité. Nous devons les remettre en question car ces systèmes se présentent comme de faux-dieux. Ne pas les questionner serait rentrer dans une démarche idolâtre.

**3) Ouverture**

**Si la vérité n’est pas de l’ordre du légal et encore moins de l’ordre du religieux, si elle est véritablement une « personne », le Christ, cela signifie qu’elle ne s’impose pas**. Que rien ne peut l’imposer. Aucune stratégie communicationnelle, aucune propagande, aucun réseau social, quand bien même il s’appellerait « *Truth Social* (Le réseau social de la Vérité) », comme celui de Trump ; aucune technique, aucun homme ne peut imposer la vérité ou plutôt « sa » vérité. Car oui, il n’y a que des vérités humaines. Et des vérités partielles. **Si la Vérité est le Christ elle ne s’impose pas mais s’accueille, se reçoit**. Mais si personne ne peut l’imposer, chacun, chacune peut être porteur à un moment donné de sa vie d’une parole qui reflète cette vérité, qui en témoigne. Comme Pilate. La première parole qu’il adresse à Jésus, traditionnellement comprise comme une question, peut aussi être traduite par une affirmation (la ponctuation n’ayant été mise que bien plus tard) : « tu es donc le roi des Juifs ». Et Jésus s’étonne de cette parole qui reflète à merveille « la vérité » de sa personne. Un témoignage de la vérité peut venir, que cela déplaise à l’Église c’est bien compréhensible, mais une parole qui témoigne de la vérité peut venir d’en-dehors de l’Église. De personnes qui ne croient pas. Comme Pilate. Comme Cyrus dans l’Ancien Testament. C’est une invitation pour l’Eglise à s’ouvrir et à débattre. A chercher avec d’autres à construire des paroles qui témoignent, bien imparfaitement, bien modestement, de la Vérité qu’est le Christ.

**4) La vie**

**Mais « qu’est-ce que la Vérité ? » et plus précisément donc « qu’est-ce que des paroles qui témoignent bien imparfaitement de la Vérité ? »** Ce sont des paroles qui mettent en chemin et qui mènent à la vie : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* ». Loin des conflits, des divisions. Jésus dit que son royaume n’est pas de ce monde : « *Si ma royauté était de ce monde, les miens auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Mais ma royauté, maintenant, n’est pas d’ici.* » (v. 36) Les paroles qui rendent comptent, même imparfaitement de la Vérité, sont des paroles qui mènent à la paix, qui donnent la vie. Ce ne sont pas des paroles de malédiction, des paroles qui culpabilisent, qui enferment. Ce sont des paroles qui aident les personnes à cheminer et à vivre.

Allons et que l’Esprit nous donne de témoigner, même imparfaitement, de la Vérité qu’est le Christ. Amen.